

Pour
mieux connaître
NOTRE-DAME
de
VILLETHIOU
(Loir-et-Cher)

BOIS ORIGINAUX DE M. ROLAND BRUDIEUX

Vendôme
IMP. DES PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE

1667 SP

POUR MIEUX CONNAITRE
NOTRE-DAME de VILLETHIOU



NOTRE-DAME DE VILLETHIOU
PRIEZ POUR NOUS !

Pour
mieux connaître
NOTRE-DAME
de
VILLETHIOU
(Loir-et-Cher)

BOIS ORIGINAUX
DE M. ROLAND BRUDIEUX

Vendôme
IMP. DES PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE

—
1941

Cette brochure
se vend au profit de la chapelle

Tous droits réservés

A ma chère Maman,
que trop tôt le Ciel m'a ravie !



A la douce Vierge Marie,
Avant tout,
Mère Immaculée de Dieu !
A qui j'ai été voué,
Pour qu'Elle soit Bonne Mère,
Et moi, son Prêtre.

de

évê
D
BU

Je
et le p
les pa
contri
Loi

entend
dites :

entend
Ma
ciables
torque
votre

XXe

Que

LETTRE
de S. Exc. Mgr AUDOLLENT
Évêque de Blois



ÉVÊCHÉ
DE
BLOIS

Blois, le 23 août 1941.

—
Cher Monsieur le Curé,

Je suis heureux que votre zèle pour le sanctuaire et le pèlerinage de Villethiou vous ait inspiré d'écrire les pages qui vont suivre : vous apportez ainsi votre contribution au culte de cette Madone séculaire.

Loin de vouloir ignorer les écrits antérieurs, vous entendez, au contraire, prendre leur suite, et vous le dites : c'est là, encore, une manière de tradition bien entendue.

Mais, sur ce fonds commun, vous ajoutez d'appréciables éléments, notamment quant aux données historiques et à la vie pratique des pèlerinages : c'est votre part personnelle, qui marquera l'apport du XX^e siècle à l'héritage qu'il a reçu.

Que Notre-Dame de Villethiou, si chère aux fidèles

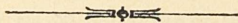
du Blésois et de la proche Touraine, continue d'accueillir, avec cette maternelle bonté dont tant de grâces obtenues ont rendu témoignage, ceux qui viennent l'implorer chez Elle ou qui l'invoquent de loin !

Qu'Elle fasse sienne, en particulier, la cause sacrée de notre recrutement sacerdotal. Puissent, dans cette contrée où Elle règne, se lever, de nouveau comme jadis, de nombreux enfants qui prennent le Seigneur pour leur partage !

Et puissent, sous l'impulsion d'un clergé accru, nos paroisses voir surgir une apostolique jeunesse, espoir de la France, comme de l'Église !

Je vous bénis de tout cœur, cher Monsieur le Curé et Chapelain, et je vous redis mon affectueux dévouement en Notre-Seigneur et Notre-Dame.

† GEORGES, évêque de Blois.



AVANT-PROPOS

En 1863 a paru un petit opuscle sur Notre-Dame de Villethiou. Son auteur, l'abbé LANDAU, curé de Chouzy, aura le mérite d'avoir glané dans les archives et les manuscrits tout ce qui pourrait intéresser l'histoire et le pèlerinage.

Ce petit livre étant épuisé depuis longtemps et quasi introuvable aujourd'hui, il nous a paru opportun de présenter au public, et spécialement au pèlerin, une nouvelle étude. Les anciens lecteurs s'y reconnaîtront facilement, car nous avons souvent emprunté. Nous nous sommes permis cependant de supprimer ce qui serait sujet à la controverse et, à plus forte raison, ce qui frôlerait l'erreur. En effet, que l'ancienne dénomination de Villethiou (Villequiou, Villecloud, Villecloux), soit d'origine mérovingienne ou carolingienne ; que le même hameau s'élevât sur une « marche » de l'époque gallo-romaine ; qu'il y eût une station de la *Via Lugdunum* à Villethiou ; que la plupart des pèlerinages chrétiens tirent leur origine des pèlerinages païens, tout cela et autres données semblables importeront peu, sans doute, aux yeux du pèlerin.

Pour donner à notre petite brochure une forme plutôt restreinte, nous avons négligé également la transcription de certains actes notariés de vente ou d'achat relatifs à l'ancien prieuré de Villethiou. Par contre nous avons essayé d'esquisser aussi scrupuleusement que possible, et selon nos moyens,

un tableau véridique de l'histoire antique et récente de Notre-Dame de Villethiou, voire même de quelques localités environnantes qui, d'une manière ou d'une autre, se rattacheraient à son passé. Les amateurs d'histoire locale auront ainsi la satisfaction de lire d'intéressantes précisions sur le pays qu'ils habitent et chérissent.

Nous avons choisi le titre *Pour mieux connaître Notre-Dame de Villethiou*, sachant bien que la connaissance plus parfaite du culte marial entraînera les âmes jusqu'à l'amour de la Sainte-Vierge, seul but que nous désirons atteindre.

Ma vive gratitude va tout naturellement à mes collaborateurs, fervents et fidèles serviteurs de Marie tous deux : M. l'abbé SALMON, professeur de philosophie à Notre-Dame des Aydes, à Blois, qui a su rechercher, classer et admirablement condenser, dans un style aussi vivant que sobre, les nombreuses documentations antérieures ; M. Maurice SOURIAU, professeur honoraire à l'Université de Caen et enfant du pays (M. Souriau est natif d'Ambloy), qui, dans sa *Prière du Pèlerin*, nous fait entrevoir un écrivain catholique doublé d'une belle âme toute dévouée au culte marial.

Puissions-nous avoir contribué tous trois à cette magnifique mission du prêtre et du chrétien : faire connaître et aimer la Très Sainte-Vierge Marie, auguste Mère de Dieu et miséricordieuse Mère des hommes.

Alb. SCHULTHEISS, chapelain.

En la fête de la Nativité de la Sainte Vierge.

(8 septembre 1941)



Sur une route de France...

DE plus en plus nombreux, parmi nos contemporains, sont ceux qui, lassés des excès de la vitesse, se sentent attirés par les charmes de la route, parcourue patiemment, humblement, avec une attention pleine d'amour. Ce qu'ils y cherchent, ce ne sont point les conventionnelles admirations du touriste, mais le contact direct et intime avec les choses et les êtres du passé, dont les voix s'élèvent tout au long de nos routes de France pour nous parler des ancêtres, de leur labour et de leur foi. Voix imposantes de nos villes anciennes, de leurs monuments célèbres, de leurs églises renommées. Voix plus discrètes, mais combien émouvantes et évocatrices souvent dans leur simplicité, de nos campagnes, longuement imprégnées d'une spiritualité chrétienne, dont les vestiges et l'influence demeurent au milieu même de l'indifférence actuelle. Notre région est riche

de ces témoignages pour qui sait s'arrêter, regarder et écouter.

C'est ainsi que s'arrêtera le voyageur, en plein pays vendômois, sur la grande route qui, traversant le Centre et le Sud-Ouest de la France, réunit Paris à la frontière d'Espagne. Déjà, il a rencontré sur son chemin, parmi d'autres, deux témoins insignes du passé : d'abord, de très loin, pointant à l'horizon illimité de la plaine beauceronne, la flèche que chanta Péguy, a orienté sa piété vers la Vierge de Chartres, mystérieusement honorée — et, plus tard, magnifiquement — par nos lointains aïeux ; — puis, peu à peu, le paysage s'est adouci, est devenu verdoyant, coupé de lignes d'arbres, légèrement accidenté : c'est la souriante et molle vallée du Loir, chère à Ronsard, où Vendôme asseoit la splendeur de son abbatale dédiée à la Trinité et flanquée d'un clocher d'une perspective étagée unique au monde. Et la route s'est poursuivie vers la Touraine, à travers une campagne d'une richesse plus austère, toute proche encore de celle de la Beauce. Tout à coup, à une douzaine de kilomètres de Vendôme, un peu avant l'endroit où la route, laissant sur la gauche l'agglomération de Saint-Amand, coupe le chemin de Montoire, les ormes et les platanes l'ont encadrée, traçant comme une longue allée d'honneur, qui vient aboutir à une petite vallée, réduction, semble-t-il, de celle du Loir. Oasis pleine de fraîcheur, au milieu des champs de blé, d'orge et d'avoine, cette vallée est celle de la Brønne, jolie rivière, affluent de la Cisse, qui serpente au milieu des prés, enfouie dans un rideau de peupliers et de genêts. Elle a

attiré les habitations et un hameau s'y est groupé, dont une borne nous livre le nom : Villethiou. Rien de bien particulier, sans doute, si de loin nous n'avions aperçu, avant tout le reste, deux fins clochetons de pierre ; et maintenant, tout proche de la route et dominant le village, nous pouvons contempler l'édifice entier et admirer l'harmonie légère de ses lignes élancées : église paroissiale ou simple chapelle ?

Pour nous en assurer, prenons, sur notre droite, ce sentier agreste et rocailleux, qui, en quelques pas d'une lente montée, nous conduira jusqu'à la porte. Face aux prairies qui s'étagent en contre-bas jusqu'à la Brenne et forment comme un parvis de verdure, les deux battants s'ouvrent dans une façade d'un gothique flamboyant, assez sobre, que les saisons commencent à patiner. Une nef étroite, mais claire et blanche, nous accueille ; sur les côtés, dans des absidioles, nous devinons des chapelles. Elles se dissimulent, en effet, comme par discrétion, pour ne point nous distraire en rompant la perspective, tout entière orientée vers la Vierge, dont la statue, portant l'Enfant, du haut de sa niche domine l'autel. Humble statue, dont le visage sans art contraste avec la magnificence de ses atours : elle porte la couronne ornée de diamants, tandis qu'un manteau somptueux, que des mains de femmes, sans doute, ont brodé avec amour, la revêt jusqu'aux pieds. Courant sur les murs du sanctuaire comme une guirlande, les vocables les plus touchants de nos litanies expriment une supplication permanente : *Sancta Dei Genitrix*, — *salus infirmorum*, — *refugium peccatorum*, — *conso-*

latrix afflictorum, — auxilium christianorum, — regina sine labe originali concepta, ora pro nobis.
Image vivante de la prière, quelques cierges achèvent de se consumer ; et, envahissant les murs de leur blancheur et de leurs ors, des ex-voto nombreux entourent d'un hommage de gratitude jamais lassée celle qu'avec amour ils nomment « Notre-Dame de Villethiou ».

Nous n'en pouvons douter : au cœur même de la France, nous sommes dans un de ces lieux privilégiés de la piété mariale, que les humbles gens de chez nous ont toujours aimé consacrer à la Vierge, un lieu de pèlerinage. Des générations entières ont apporté ici leurs larmes, leurs joies et leurs espoirs. Arrêtons-nous, quittons la route bruyante et trépidante et, dans le calme de cette chapelle champêtre, écoutons monter vers nous la voix du passé.



L
de ta
celles
ont t
et a
ailles
sont
contr
No
doma
Théo
Ce de
Théo
nette
cela
peut-
une si
vingt
La
gallo-
moye

CHAPITRE PREMIER

VILLETHIOU

LES origines. — Villethiou : par son étymologie latine (*villa*), le nom nous indique une de ces exploitations rurales, qui furent à l'origine de tant de nos communes et dont beaucoup de celles-ci, très particulièrement dans notre région, ont tiré leur appellation. Quant à l'origine précise et à sa date, nous sommes ici, comme souvent ailleurs, réduits à des conjectures. Certaines ne sont pas sans intérêt, et ce sera une modeste contribution à l'histoire locale que de les signaler.

Notons d'abord le nom du possesseur de ce domaine : Villethiou, c'est selon la plupart, *villa Theodulphi*, ou, selon quelques-uns, *villa Thionis*. Ce dernier vocable ne porte avec lui aucune date. Théodulphe, par sa désinence, se rattache plus nettement à l'époque mérovingienne, sans pour cela exclure une origine plus ancienne encore, peut-être gallo-romaine, ni, à plus forte raison, une survivance assez postérieure aux temps mérovingiens eux-mêmes.

La fondation des *villa* commence à l'époque gallo-romaine, mais se prolonge tard dans le moyen-âge, nous en aurons la preuve. Au moment

de la domination romaine, cette région de Villethiou ne manque pas d'importance. Par un côté, elle avoisine, au point vraisemblablement d'en faire partie, cette célèbre forêt de Gastines, non encore défrichée, type de ces « marches », vastes solitudes, terrains neutres, qui séparaient, en les défendant des agressions, les différents territoires celtiques. Ici, c'était la frontière de deux grandes cités, celle des « Carnutes » (Chartres) et celle des « Turones » (Tours). A quelques kilomètres au sud, tout près de Châteaurenault, l'actuelle localité de Saunay, où les fouilles ont fait apparaître des tombes de pierre, des ornements de bronze et des ruines antiques, peut très vraisemblablement être considérée comme le lieu de rencontre où se faisait traditionnellement l'échange des produits de deux pays voisins.

Au nord, d'une façon plus certaine encore, nous trouvons des vestiges gallo-romains. A Ambloy, à Crucheray surtout, on a découvert, en grande quantité, des médailles celtiques et romaines. Un chemin gaulois, allant de Vendôme à Blois par Landes, passait à Crucheray.

C'est au moyen-âge que commence le défrichement des marches, non sans être une source de querelles et de guerres interminables entre les seigneurs féodaux qui empiètent, chacun de leur côté, sur ces landes immenses et ces forêts vierges. Le premier, l'évêque du Mans, Aldric, sous les règnes de Louis le Débonnaire (814-840) et de Charles le Chauve (840-877), entreprit ce défrichement : Villedieu, autre lieu de pèlerinage marial, alors sous le nom de *Villanova*, lui doit ainsi son

origine. Il s'attaqua à la forêt de Gastines, mais, peu après sa mort, survenue en 856, les invasions des Normands ravagèrent le pays et détruisirent son œuvre.

Celle-ci fut reprise, dans le premier quart du XI^e siècle, entre 1010 et 1020, par un autre évêque, Renaud, qui, occupant le siège de Paris et chancelier de France, avait hérité de son père, Bouchard le Vénérable, les comtés de Vendôme et de Melun. Animé de l'esprit civilisateur du clergé de cette époque, ce prélat entreprit sur une grande échelle la colonisation de la Gastine vendômoise. Au centre même de la forêt, dans un lieu alors connu pour ses pruniers (*Prunetum*), il fonda un village qu'il appela La Ville-l'Évêque (*Villa Episcopi*), mais qui a repris depuis son ancien nom de Prunay. Prunay est tout proche de Villethiou : si rien ne nous permet d'attribuer l'origine de celui-ci à Aldric d'une manière sûre, ne sommes-nous pas plus fondés à l'attribuer à Renaud ? Les historiens nous disent, en effet, que, dans tous les villages qu'il fondait, le bon évêque construisait une église. C'est ainsi qu'on est tenté de lui attribuer celle, fort ancienne, de Houssay, qu'il défricha sous le nom de Puits-du-Cornouiller, *Puteus cornohoiel*. Or, curieuse coïncidence, l'antique chapelle de Villethiou, détruite en 1842 pour laisser la place à l'actuelle, par certains de ses détails « accusait positivement le XI^e siècle », selon les termes mêmes de l'architecte vendômois chargé officiellement des travaux. Nous pouvons donc conclure que, situé sur l'emplacement de la forêt de Gastines, Villethiou s'éleva à l'une des deux époques du défri-

chement, soit au ix^e siècle, soit, plus vraisemblablement, au xi^e, mais certainement pas plus tard que cette dernière date.

L'HISTOIRE. — Cependant il n'est pas question de Villethiou dans les chartes, et les premiers titres qui en parlent, ne sont que du xv^e siècle. Les archives de Loir-et-Cher conservent, à la date de 1454, un bail perpétuel des terres du « prieuré de Notre-Dame de Villethiou » fait par le prieur Antoine Caroust à une famille Lepelletier. Et désormais les pièces ne manquent pas qui nous permettent de suivre en détail, jusqu'à nos jours, l'histoire de Villethiou. Nous nous contenterons d'en esquisser ici les principaux traits.

En 1454, donc, la situation de Villethiou nous apparaît clairement déterminée — à la fois au temporel et au spirituel. Au temporel, c'est un fief ecclésiastique, une seigneurie relevant (à la suite de quelles vicissitudes, nous l'ignorons, mais de pareils empiètements des laïcs sur le spirituel ne sont pas rares à cette époque) d'une seigneurie plus puissante, le château, tout proche, du Plessis-Saint-Amand. Rebâti en briques vers 1634, suivant les plans de Mansard, ce château existe encore, sur la limite des deux communes de Huisseau et de Saint-Amand, à 6 kilomètres de Villethiou. Il relevait à son tour d'un autre seigneur, celui du Bouchet-Toute-Ville, dont Villethiou se trouvait ainsi être un arrière-fief. Le Bouchet — dont il ne reste aucune trace — était un rendez-vous de chasse des comtes de Vendôme et s'élevait au milieu des bois, à quelque distance et à l'ouest du

bourg de Crucheray. Sa mouvance domaniale rayonnait, croit-on, jusqu'en Bretagne, et, dit la légende, une rue entière de Paris en relevait. De là son nom superbe de Bouchet-Toute-Ville. Ce qui est plus incontestable, c'est que sa suzeraineté s'étendait sur une foule de fiefs du Vendômois.

Au spirituel, le prieuré de Notre-Dame de Villethiou relevait du monastère de Saint-Georges-du-Bois ; l'abbé, ou, à son défaut, l'évêque de Chartres), nommait le prieur, choisi parmi ses religieux. La célèbre abbaye de Saint-Georges-du-Bois fut fondée vers le milieu du ^{vi}^e siècle, sur la lisière de la forêt de Gastines, par saint Innocent, huitième évêque du Mans, Childebert I^{er} et son épouse, Ultrogothe, et confiée aux fils de saint Benoît. Les Normands l'anéantirent au ^{ix}^e siècle. Geoffroy Martel, à qui nous devons la fondation de l'abbaye de la Trinité de Vendôme, releva Saint-Georges en 1045 et le rattacha à la collégiale de Saint-Georges de Vendôme. Sous Bouchard le Jeune, dans la seconde moitié du ^{xi}^e siècle, Saint-Georges-du-Bois reprit son indépendance et il s'y forma une congrégation de chanoines réguliers, sous la règle de saint Augustin. Les Prémontrés s'y installèrent en 1725, alors que l'abbaye était déjà en pleine décadence ; la Révolution en acheva définitivement la ruine. Il n'en reste, près du bourg de Saint-Martin-des-Bois, à 2 kilomètres de Montoire, que la chapelle et un grand corps de bâtiment, enclavés dans un château construit depuis.

Notre-Dame de Villethiou, prieuré simple (c'est-à-dire exempt de charge d'âmes, sans cure ad-jointe), était un bénéfice à vie, perpétuel, inamo-

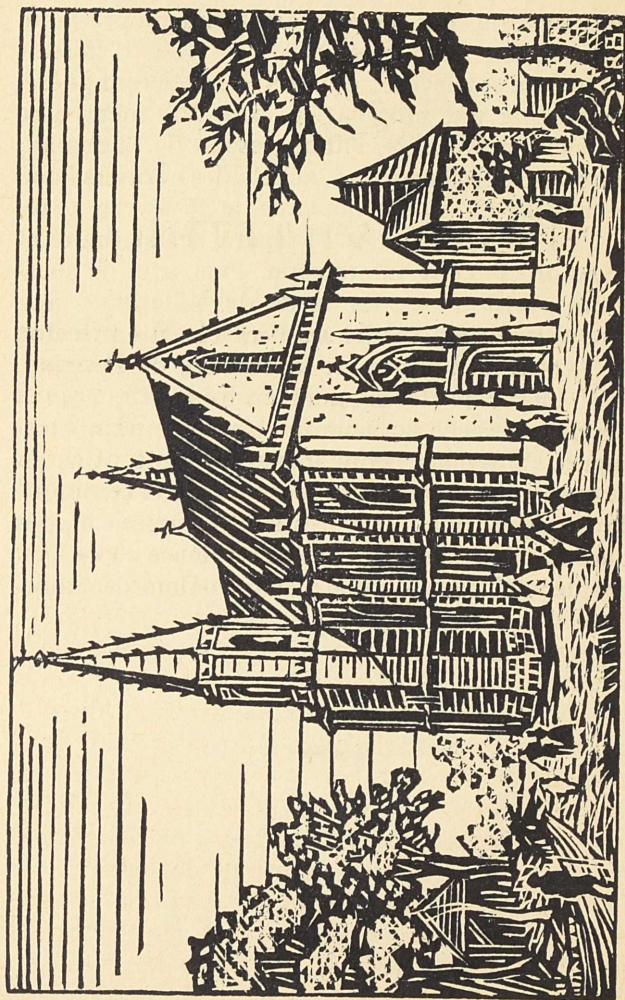
vible, que le prieur chapelain n'abandonnait que par une démission volontaire faite en bonne et due forme, comme nous en avons un exemple en 1611. A partir de la moitié du xvi^e siècle, à la manière des grandes abbayes bénédictines, le bénéfice fut en commende et l'on y trouve çà et là deux chapelains à la fois, l'un chapelain bénéficiaire, percevant les revenus, l'autre chapelain délégué, remplissant les fonctions et les devoirs de prieur.

Pendant les guerres de religion, le fief de Villethiou et ses dépendances passèrent aux mains d'usurpateurs, si bien qu'au début du xvii^e siècle, de tout l'ancien apanage, il ne restait guère que la chapelle et quelques parcelles de terre sauvées de la rapine. En 1641 seulement, le domaine fut rétabli dans son état antérieur.

Après avoir traversé sans dommage tout le xviii^e siècle, le prieuré de Notre-Dame de Villethiou devint, à la Révolution, propriété nationale. Les biens en furent vendus ; la chapelle, avec les bâtiments du prieuré, furent rachetés, le 11 janvier 1791, par deux ci-devant moines prémontrés de l'abbaye de l'Étoile (sur la paroisse de Authon, voisine de Villethiou) : Jean-Baptiste Pilgrain et François-Gabriel Brou, qui les possédèrent individuellement. Exemples, entre tant d'autres, d'héroïque fidélité, les deux prêtres se cachèrent pendant la période révolutionnaire, mais desservirent le mieux qu'ils purent la chapelle de Notre-Dame. A la mort de Pilgrain, en l'an IX (1800), son frère, Jean Pilgrain, hérita de la moitié appartenant au défunt. Cette moitié lui fut rachetée, moyennant la somme de 600 livres, par son co-proprétaire,

Gabriel Brou, qui, devenu ainsi seul propriétaire, garda le tout jusqu'à sa mort, en 1814. Il laissait ses biens à ses neveux, qui ne s'en soucièrent guère. Pour éviter une profanation, peut-être même une destruction sacrilège, l'abbé Joseph de Caqueray, alors curé de Villeporcher, acheta des héritiers Brou la chapelle et le petit domaine, le 27 février 1818, au prix de 6.600 francs. Il répara le sanctuaire et y rétablit le culte interrompu. Puis, afin de soustraire l'oratoire et les biens de Villethiou, aux convoitises possibles de ses héritiers, il en fit don en 1825 à la fabrique de la paroisse de Longpré, dont lui-même devint curé en 1826. De 1842 à 1843, la chapelle actuelle fut élevée, en remplacement de l'ancienne, qui menaçait ruine. Elle est devenue, à la séparation, propriété de la commune de Longpré, dont les curés sont en même temps chapelains de Villethiou, avec résidence en ce lieu, qui dépend cependant de la commune de Saint-Amand.





SANCTUAIRE ET PRESBYTÈRE EN 1850

CHAPITRE II

N.-D. de VILLETHIOU

LA tradition. — Quelque intérêt que présente cette histoire de Villethiou, elle n'est cependant à nos yeux que le cadre matériel d'une réalité spirituelle incomparablement plus attachante. Villethiou, en effet, se confond tout entier avec son pèlerinage marial et n'a d'existence que par lui et pour lui. La Vierge ici vénérée, ne l'est sous aucun des vocables traditionnels ; elle l'est simplement sous le titre de Notre-Dame de Villethiou : ce pays lui appartient d'une manière particulière, exclusive, c'est son fief. Dès que ce hameau apparaît dans l'histoire, il porte le nom de la Vierge. Est-ce à dire qu'il faille attribuer directement son origine à la piété mariale et faire de la chapelle et de sa statue le centre vivant autour duquel se seraient groupées les habitations ? Peut-être, mais, nous l'avons dit, toute précision nous manque sur les origines, faute de documents.

Seule, une gracieuse et pieuse tradition, connue et aimée dans la région comme un trésor de famille, nous fait assister à la prise de possession du lieu par la Vierge. La voici, telle que nous la trouvons consignée dans une histoire manuscrite

du canton de Saint-Amand, écrite au début du siècle dernier par un ancien juge de paix de cette localité, nommé Blanchard.

« A une époque très lointaine et qu'on ne peut
« préciser parfaitement, un villageois, sans doute
« quelque pâtre, descendait au fond du ravin
« de « la Coudre », où se cachait la source de ce
« nom, tout entière ombragée d'une large nois-
« tière. Quel besoin ou quel instinct le menait à la
« fontaine ?... Toujours est-il qu'au fond du bassin,
« et à travers le miroir de son onde, ô surprise !
« une petite Vierge lui apparaîtrait, couchée sur le
« dos, portant un Jésus dans ses bras. Le bruit de
« cette découverte ne tarda pas à se répandre et
« à courir sur tous les points de la plaine. On crut
« bien faire en transférant d'églises en églises la
« statue si étrangement trouvée ; mais non, puis-
« que, installée toujours avec plus de prières,
« d'honneurs et d'acclamations, elle revenait tou-
« jours sous le buisson de la Coudre, dans le lit
« de la fontaine. Que conclure de ces fuites persé-
« vérantes, sinon qu'elle voulait un sanctuaire
« particulier, non loin de la source bénie d'où elle
« sortait ? Voilà qu'en effet la petite population
« du hameau se met à l'œuvre. Nouveau prodige !
« trois ou quatre fois, l'ouvrage, commencé dans
« le jour, et sur différents points, s'écroule durant
« la nuit, malgré le calme de l'air et la sérénité du
« ciel. Comment pénétrer la mystérieuse pensée de
« Notre-Dame ? Tout à coup, et sans doute inspiré
« d'en haut, l'un des travailleurs saisit son lourd
« marteau et le lance vigoureusement dans l'air,
« disant : « Bonne Sainte-Vierge, portez-le vous-

« même à l'endroit que vous aimez ! » L'instrument
« alla si loin du point de départ et franchit tant
« d'espace, qu'il fallut voir dans le trajet parcouru
« l'intervention d'une autre force que celle d'un
« bras ordinaire. Cette merveille fut pour tous un
« trait de lumière et l'expression clairement mani-
« festée de la volonté de Marie. L'énergie des tra-
« vailleurs se réveilla plus puissante : la construc-
« tion, reprise de l'autre côté de la route, au lieu
« où s'était fixé le marteau, s'acheva quelques
« jours après comme par enchantement. La statue,
« placée dans une niche, consacra l'édifice par la
« stabilité de sa présence, et le territoire vendômois
« compta un sanctuaire de plus, dédié à la pro-
« tectrice de nos religieuses contrées, sous le nom
« de Notre-Dame de Villethiou. »

Récit semblable à tant d'autres, où s'exprime naïvement la piété de nos pères et où, laissant le souci d'une critique desséchante, il nous plaît de retremper notre foi, comme à une source fraîche et vivifiante.

Dissimulé au milieu des prés, des champs et des vignes, le petit ravin de la Coudre existe toujours et mérite encore son nom. Car, héritiers et descendants peut-être de ceux d'autrefois, des noisetiers, moins nombreux que jadis, entourent toujours la fontaine, d'une pureté et d'une fraîcheur virginales. On l'a enclose de murs et construit, pour l'abriter, un édicule couvert d'ardoises ; une statue, récente, de la Vierge, y préside et, près d'elle, un ex-voto, daté de 1934, témoigne que les pèlerins n'ont point cessé de vénérer cette eau.

LA statue de la Vierge. — Et à quelques centaines de mètres, de l'autre côté de la route qu'elle domine, la chapelle actuelle, qui a succédé à celle du XI^e siècle, renferme la statue de Notre-Dame de Villethiou. Non point la statue primitive, qui dut disparaître, victime de la fureur des Huguenots, dans la seconde moitié du XVI^e siècle — mais une statue datant des débuts du XVII^e siècle. Vénérée depuis trois siècles, elle a connu bien des vicissitudes, qui ne la rendent que plus chère à la piété des fidèles.

En juin 1793, malgré un essai de résistance des gens du pays, le district de Vendôme fit enlever la Vierge. Confiée à la garde du concierge du district, Antoine Chéron, elle fut entourée, par sa femme et par lui, d'honneur et de respect. Cela ne la préserva point de la profanation : les deux têtes de la Vierge et de l'Enfant furent brisées par un forcené. Le brave concierge en recueillit pieusement les débris (comme ce fut lui qui arracha aux flammes les nombreuses et insignes reliques de l'église de la Trinité) et, lorsque le danger fut passé, il les rendit à la chapelle de Villethiou. Affreusement mutilée, la madone devait subir une nécessaire restauration, avant d'être exposée de nouveau aux yeux des fidèles. Certains auraient vivement souhaité lui substituer une statue possédant un véritable cachet artistique ; mais il fallut respecter les exigences du peuple attaché à l'aspect traditionnel de la « Bonne Dame de Villethiou », et l'on dut se contenter de réajuster les morceaux et de dégrossir légèrement quelques traits du visage.

Le 28 mars 1842, la statue quitta de nouveau son sanctuaire, mais, cette fois, en grande pompe,

dans une procession solennelle : dès le lendemain le pic des démolisseurs allait attaquer l'antique et branlante chapelle. Sur le bord de la route, une maison du village, celle du maréchal-ferrant, eut l'insigne honneur d'accueillir l'image vénérée. Cet exil devait durer un an : le 27 avril 1843, au soir même de la bénédiction de la nouvelle chapelle, escortée de milliers de pèlerins enthousiastes, la Vierge regagna sa place d'honneur.

Une nouvelle atteinte, bien imprévue celle-là, lui était réservée : vers 1872, un chapelain de Villethiou, plein de zèle pour l'ornementation du sanctuaire (ce fut lui qui fit recouvrir de peinture les murs du chœur), osa braver les traditions populaires et... remplaça la naïve statue par une autre plus artistique et, dans son intention, plus en harmonie avec la décoration générale de la chapelle. Jamais les fidèles ne se résignèrent à cette substitution, pas plus d'ailleurs que les curés du voisinage. Si bien que, lorsque l'audacieux chapelain eut quitté Villethiou pour la paroisse de Couture, ses confrères, dûment mandatés par les autorités diocésaines, faisant droit aux réclamations instantes des populations, se mirent en devoir d'exhumer les fragments de l'ancienne statue, enfouis dans les dépendances du presbytère. Ils eurent le bonheur de les retrouver et purent confier à un statuaire le soin d'une reconstitution ; celle-ci fut aussi fidèle que possible et restitua à la piété des fidèles l'humble visage qu'avaient aimé leurs pères. Ajouterons-nous que nous avons pu voir nous-même, abandonnée dans un coin perdu, la statue qui déchaîna tant de ressentiments ? Type

de ces statues multicolores qu'aima, semble-t-il, le XIX^e siècle, elle gît maintenant, dédaignée, et, juste retour des choses, des mains vengeresses l'ont irrémédiablement mutilée...

Depuis lors (1877), la « Bonne Dame de Villethiou » a régné paisiblement dans son sanctuaire. Reine, elle l'est plus que jamais depuis le jour mémorable du 8 septembre 1902. Ce jour-là, le bon Mgr Laborde, évêque de Blois, en présence des archevêques de Tours et d'Alger, couronnait solennellement Notre-Dame de Villethiou, au nom du Souverain Pontife. Léon XIII avait bien fait les choses, car c'est généralement le chapitre de Saint-Pierre qui décrète le couronnement des Vierges ; mais le Saint-Père, voulant abréger les habituelles lenteurs de cette procédure, avait daigné, par un Bref daté du 15 juillet 1901, accorder la faveur sollicitée. Il y avait encore quelque chose de particulier dans cette fête dont quarante ans n'ont pas effacé le souvenir : les couronnes étaient faites avec des bijoux de famille offerts par les dévots de la Sainte-Vierge ; habilement mis en œuvre et restés intacts, ces bijoux, tout en conservant leur forme ancienne, formaient les lignes et les contours des deux couronnes. De leur côté, les pauvres avaient offert leur fatigue et leur présence, indispensable aux grandes fêtes de l'Église qui demandent impérieusement la foule : la foule était venue, peut-être quinze mille pèlerins, ou, pour employer le vrai mot, quinze mille âmes.

Émouvante apothéose, décisive consécration du culte filial que, pendant neuf siècles, les humbles gens de chez nous sont venus offrir à Notre-Dame de Villethiou.

CHAPITRE III

Le PÈLERINAGE

LA chapelle. — Ils y viennent toujours empressés et nombreux, et c'est l'aspect vivant de ce pèlerinage qu'il nous faut maintenant évoquer. Nous en avons déjà décrit rapidement le cadre champêtre, à lui seul si plein de charmes ; mais c'est la chapelle qui lui donne son sens et il est temps que nous en parlions plus longuement.

Comme nous l'avons dit, un édifice neuf s'éleva en 1843 à la place de l'ancien, témoin précieux de l'antiquité du pèlerinage, mais réduit à un tel état que l'architecte pouvait parler de son « dénûment presque indécent », de sa « toiture percée de crevasses », de ses « murailles chancelantes », qui semblaient « n'attendre qu'une nuit de tempête pour s'affaïsser complètement ». M. l'abbé Fabre des Essarts, alors vicaire général de Blois avant d'en devenir évêque l'année suivante, avait été l'animateur de cette reconstruction et se fit une joie de bénir la nouvelle chapelle le 27 avril 1843.

Cependant, la construction, trop hâtive sans doute, se révéla peu solide et, dès 1850, il fallut songer à de sérieuses réparations. Celles-ci elles-mêmes furent insuffisantes : en 1878, le chapelain, M. l'abbé Chénebaux, dut faire face à de nouvelles



CHŒUR DU SANCTUAIRE

nécessités. De nature enthousiaste et audacieuse, il conçut alors le projet d'un notable agrandissement de la chapelle, dont les dimensions étaient nettement trop petites pour les foules du pèlerinage : se chargeant de tous les frais, il obtint de la fabrique de Longpré et de l'évêque de Blois l'autorisation de bâtir deux travées supplémentaires et six chapelles latérales. Lourde entreprise, à laquelle il sut intéresser les populations vendômoises et tout particulièrement de généreuses familles du voisinage, et qui, malgré cela, le força, des années durant, à quêter inlassablement dans les diocèses de Blois et de Tours. Il y usa ses forces et mourut à la peine en 1886 ; la dette ne fut que lentement éteinte par ses successeurs. L'abbé Chênebaux eut, du moins, avant de disparaître, la joie de voir l'achèvement de son œuvre et, avant même cet achèvement, d'assister à la consécration de la chapelle par Mgr Laborde, le 29 septembre 1881. Il était juste de rendre ici hommage à son labeur et à sa foi, puisque c'est à lui que nous devons le sanctuaire de Notre-Dame tel que nous le connaissons. Celui-ci, en effet, n'a point subi de transformation ; on y a ajouté bien des embellissements, les vitraux en particulier ; des réparations ont été périodiquement nécessaires, spécialement après les deux ouragans de 1885 et 1896 ; — mais l'ensemble est resté intact. Nous n'avons à regretter que la statue de la Vierge qui dominait la porte : au début de ce siècle, après une restauration récente, un vent violent l'a arrachée de la façade, où sa place reste vide.

Les vues qui ornent cette brochure donnent

quelque aperçu de l'aspect général de la chapelle. Liturgiquement orientée, comme la plupart de nos églises, elle est surmontée de deux jolies flèches de pierre, de 20 mètres de hauteur, contournées à leur naissance d'une galerie à jour. Formant comme un transept, six chapelles de forme octogonale (trois de chaque côté) l'enserrent et l'amplifient, tout en lui servant de contreforts. Dans la façade, d'un style gothique flamboyant, qui est celui de tout l'édifice, s'ouvre une haute verrière, surmontée d'une autre galerie à jour.

La nef, qui, large de 6 mètres, mesure 17 mètres de long jusqu'au chœur, se compose de cinq travées, dont les trois dernières s'ouvrent sur les petites chapelles signalées du dehors. Les piliers, simplement moulurés, soutiennent des croisées d'ogives, elles-mêmes très simples ; seuls les arceaux s'ornent de fines dentelures du plus gracieux effet. Les clefs de voûte sont ciselées et reproduisent différents motifs, très remarquablement travaillés pour celles qui dominent le chœur et le sanctuaire. De petits culs-de-lampe terminent les retombées.

Le chœur et le sanctuaire, comprenant chacun une travée, sont revêtus de peintures de différentes couleurs, qui entourent la Vierge d'un cadre terne et sombre. Celle-ci, au fond octogonal du sanctuaire, repose dans une haute niche, surmontée d'un pinacle de pierre magnifiquement ouvragé. Des objets votifs sont suspendus tout autour de la statue, vers laquelle montent les ex-voto de marbre.

L'autel, en bois sculpté, est une pièce remarquable ; il fut offert, au moment de la recons-

truction par l'abbé Le Page, curé de Lanthenay. Sept statuettes, ciselées dans le bloc, décorent ce joli bahut du x^e siècle ; chacune d'elles est posée debout sur le corps d'un personnage fantastique et emblématique. Les personnages que représentent ces statuettes sont : au milieu, la Sainte-Vierge, les mains croisées sur la poitrine ; saint Paul, armé de son glaive ; saint Pierre, tenant ses clefs ; saint Jacques, portant la coquille et le bourdon du pèlerin ; saint Jean l'évangéliste, le calice en main ; saint Matthieu et l'ange ; saint Luc et la tête de bœuf symbolique.

Les chapelles latérales sont dignes de nous arrêter un moment. D'abord par leur origine bien touchante. L'abbé Chénebaux eut l'idée de s'adresser aux quatre villes entourant Villethiou pour leur demander de fonder chacune une chapelle : Montoire eut sa chapelle Saint-Joseph, devenue depuis celle de Notre-Dame-du-Suffrage ; Vendôme offrit celle du Sacré-Cœur ; Blois en consacra une à saint Louis ; Châteaurenault et la Touraine se firent un honneur d'en édifier une à saint Martin. Des particuliers se chargèrent des deux autres : l'abbé Chollet, curé de Cheverny, « chanoine de Jérusalem et d'Antioche », dédia la sienne à sainte Anne ; le marquis de Gouvello, insigne et fidèle bienfaiteur de Villethiou (sa famille, qui posséda au siècle dernier le château du Plessis, fut bénie de toute la région pour ses bienfaits), plaça la dernière sous le patronage de saint Charles Borromée. Chaque chapelle disposant de trois vitraux, chacun eut à cœur d'y placer ses saints préférés ; si bien que Notre-Dame de Villethiou se trouve

entourée d'une véritable couronne de saints, particulièrement de saints de chez nous : saint Martin, saint Arnoult, saint Bienheure, saint Dyé, saint Oustrille, saint Aigulphe, saint Louis.

Des autels de pierre ou de bois sculptés ornent ces chapelles, parfois avec un cachet vraiment artistique. Les trois chapelles de chaque côté communiquent entre elles par un arceau ciselé, souvent surmonté d'armoiries prises dans la pierre même : nous y voyons ainsi celles de Mgr Laborde et du marquis de Gouvello.

Voilà donc le lieu béni qui accueille chaque année les pèlerins. Ceux-ci cependant nous reprocheraient de n'y point comprendre le presbytère : il fait partie intégrante du pèlerinage, non pas seulement à cause de l'hospitalité traditionnelle de ses chapelains, mais aussi parce qu'il est la survivance de l'antique et cher prieuré. Reconstitué aux environs de 1855, il a belle et fière allure et ses fenêtres à meneaux, encadrées d'une luxuriante vigne vierge, le rattachent joliment à un passé dont il est le glorieux héritier. Tout à l'entour, de vieux murs, parfois croulants et envahis par le lierre, enferment un vaste domaine, seul reste de l'ancien apanage, et viennent enserrer la chapelle elle-même.

LE pèlerinage. — Cher prieuré de Villethiou, en avez-vous vu de ces pèlerinages, depuis les obscures origines ! Les pèlerinages des âges de foi. Il y en avait de deux sortes : les lointains voyages aux lieux célèbres : Compostelle (la route en passe sous les murs de Villethiou), — Rome, — Jérusalem.

saalem, — vers lesquels partaient les âmes ardentes ou les illustres pénitents ; — le retour, aux dates traditionnelles, ou pour des supplications exceptionnelles, vers les sanctuaires familiers. Nous avons tous lu le récit de ces longues processions, où des paroisses entières se groupaient derrière la croix et s'en allaient, au chant des hymnes et des cantiques, clamer leur foi, exprimer leur confiance, présenter leurs demandes, offrir leurs actions de grâces, à une Vierge vénérée, à un saint bien-aimé. Bien des documents nous attestent une pareille piété des paroisses du Vendômois à l'égard de Notre-Dame de Villethiou. En 1420, la paroisse de Prunay y porte un cierge en action de grâces ; en 1551, c'est celle de Saint-Gourgon. En 1680, on se rend de toutes parts à Villethiou pour obtenir de la Vierge la préservation d'une épidémie mortelle de mal de gorge. En 1772, c'est la cessation d'une sécheresse effroyable que toutes les paroisses voisines, les unes après les autres, viennent implorer.

La tempête révolutionnaire ne ralentit point cet élan. Vers 1805, Duchemin de La Chenaye écrivait : « Il n'est pas de jour, pas même d'heure, « où l'on ne rencontre un grand concours d'hommes « et de femmes sur le chemin de Villethiou ; c'est « le pèlerinage le plus fréquenté du Vendômois. » L'abbé Hamon, en 1860, rendait encore le même témoignage, dans son *Histoire de Notre-Dame de France*.

UN 8 septembre. — La foi a diminué dans nos campagnes, la piété s'est refroidie : le pèlerinage de Villethiou en a subi, comme les autres, le

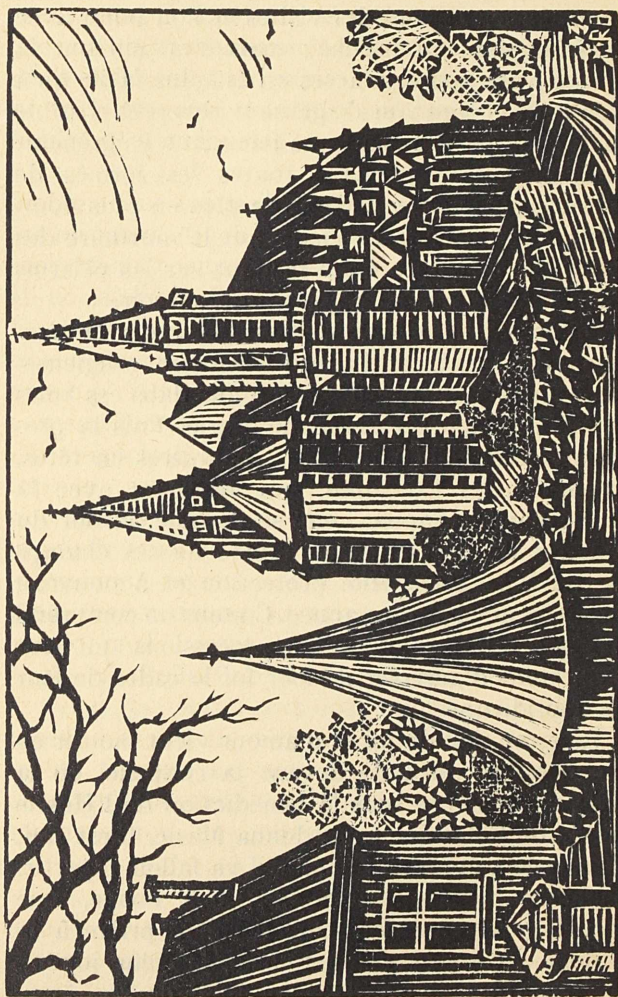
contre-coup. Des deux dates traditionnelles, le lundi de Pentecôte et le 8 septembre, cette dernière est à peu près seule restée maintenant. Mais elle est très fréquentée, et l'on voit encore de belles foules à la fête de la « Bonne Dame de Septembre ». De toutes parts, dès le matin, les pèlerins arrivent, par tous les moyens de locomotion : Villethiou est loin de toute gare, de tout centre, et ses fidèles gardent la tradition des antiques « pèlerinages ». Bien avant la grande affluence, dans le sanctuaire qui s'éveille, les communions sont nombreuses aux messes matinales : la Mère conduit tout naturellement au Fils. Mais, très vite, la chapelle devient trop petite : la messe solennelle (qui fut souvent une messe pontificale ou célébrée en présence de l'évêque) sera dite à l'entrée : massée à l'intérieur ou répandue en plein air, la foule ne perdra rien de l'office et pourra y unir ses chants et ses prières. N'est-ce pas à ces moments-là que, bousculant peut-être quelques règles liturgiques, nous retrouvons le sens de la prière collective, que connurent jadis les siècles croyants ?

Simplicité des âges de foi : on la retrouve aussi dans ce traditionnel déjeuner sur l'herbe, qui fait partie du pèlerinage. On envahit le prieuré : sous sa charmillle célèbre, des tables ont été dressées, à l'ombre de la chapelle. On se répand à l'aventure, toujours sans quitter des yeux le sanctuaire, dans ces prés, qui bordent si joliment la Brenne et justifient le nom de Longpré (*Longum pratum*). Déjeuner frugal et familial, où la joie fuse sans se dissiper. Quand il est terminé, les âmes reviennent aux soucis spirituels : l'humble fontaine de la

Coudre recevra bien des visites et l'on boira avec piété de son eau fraîche ; mais c'est surtout la chapelle qui attire. L'accès en est plus facile qu'à l'heure de l'office : on s'y glisse le plus près possible de la Madone, des chapelets fervents s'y égrènent, traduisant et exprimant toutes les formes de prière ; les cierges grésillent de plus en plus nombreux aux pieds de la Vierge ; et le murmure des évangiles, que les prêtres récitent sur les pèlerins agenouillés, ne cessera pas jusqu'au soir.

De nouveau, la foule se rassemble pour la cérémonie du soir. C'est d'abord le sermon, religieusement écouté, qui réveille et stimule dans ces âmes de bonne volonté l'amour de Marie. Puis la procession solennelle s'organise : bannières en têtes, au chant des cantiques, qui alternent avec la récitation du chapelet, elle se déroule autour du domaine de la Vierge, au milieu de ces champs confiés à sa maternelle protection et à nouveau consacrés ainsi chaque année. Comme on comprend que nos fidèles aiment ces processions qui leur permettent d'auréoler de leur foi le cadre de leur vie quotidienne !

Tout cet élan de foi et d'amour vient mourir en une dernière offrande devant la chapelle, où la foule se prosterne sous la bénédiction de l'Hostie sainte, de Celui que nous donna Marie. C'est fini, la journée a été bien remplie, il va falloir repartir. Quelques pieuses emplettes : une image, une médaille, un chapelet. Une dernière prière à la Madone... Chacun s'en retourne, le cœur joyeux et plein d'espoir, gardant au fond de son âme, comme un viatique pour les heures dures, le sou-



CHAPELLE ET PRESBYTÈRE (COTÉ NORD)

venir du sourire maternel de Notre-Dame. Quelques femmes s'attardent longuement jusqu'au soir, en une prière qui ne se résigne pas à finir. Puis elles-mêmes s'en vont, et Villethiou retombe dans sa solitude et son silence, en attendant le prochain pèlerinage.

Cette solitude cependant n'est pas un abandon. La foule ne reviendra pas, sans doute, avant un an. Mais, tout au long de l'année, que d'âmes viendront discrètement, à l'heure de la détresse ou de la reconnaissance. Ce ne sont pas là les pèlerinages les moins émouvants. Visites des passants que la chapelle a attirés, par curiosité peut-être, qui sont rentrés, et que l'atmosphère de recueillement a saisis comme malgré eux. Visites prolongées des âmes inquiètes, tentées, douloureuses, et que leur cœur ramène là, comme au port de l'amour, de la confiance et de la paix. Fleurs déposées ici par des mains inconnues, cierges timidement allumés — quels secrets ne pourriez-vous nous raconter ? Quelle générosité aussi ? Tout récemment encore, le chapelain de Villethiou ne se sentait-il pas ému jusqu'aux larmes en donnant la communion, en plein après-midi, à deux humbles femmes, venues de loin pour un confiant pèlerinage ? Non, Notre-Dame de Villethiou n'est point abandonnée et la foi est toujours grande en son puissant secours.

LES grâces obtenues. — D'autant plus grande qu'elle fut bien souvent récompensée dans le passé. Longtemps, comme dans d'autres sanctuaires, de nombreuses béquilles, ex-voto spon-

tanés, témoignèrent des guérisons obtenues par l'intercession de Notre-Dame de Villethiou. Elles ont disparu : notre temps aime moins, sans doute, ces reliques ; il leur préfère ces ex-voto de marbre, dont le nombre s'accroît chaque année dans notre chapelle et qui prouvent que, de nos jours, pour les corps comme pour les âmes, la puissance maternelle de Marie continue de s'exercer. Nous ne pouvons terminer ces lignes sans raconter rapidement, dans le texte même de leur attestation, tel ou tel des miracles accomplis ici :

En 1845, c'est une pauvre fille d'Ambloy, dont les compatriotes attestent à la fois et l'état misérable et la guérison subite. « Scholastique-Thérèse Breton, de la paroisse d'Ambloy, canton de Saint-Amand, fille de René Breton et de Thérèse Relin, fermiers à La Basse-Cour de M. le comte Henri de Verthamon, fut prise d'un chaud froidi, le 13 août 1843. A la suite de fièvres continues et violentes, la pauvre enfant tomba complètement percluse des bras et des jambes. Tous ses doigts, horriblement crispés, se replièrent, à l'exception de l'index et du pouce de chaque main. On ne pouvait la changer de linge et la retourner dans son lit sans lui arracher des cris aigus. Vers Pâques 1844, sa raison s'altéra sensiblement ; et, sur la fin de juillet, la malade, réduite à l'état d'agonie, reçut l'extrême-onction et le viatique.

« L'année suivante, aux fêtes de Pâques 1845, on n'avait plus à craindre sa mort, il est vrai ; même, on parvint à l'établir dans un fauteuil, où elle passait de longues et tristes journées, les jambes, les bras et les doigts toujours dans le

« même état d'infirmité. Incapable de se trans-
« porter d'un lieu à un autre, elle se traînait
« péniblement sur son fauteuil, qu'elle manœuvrait
« à l'aide de ses poignets mutilés.

« Nous, témoins soussignés, déclarons que telle
« était la véritable situation de Scholastique-Thé-
« rèse, avant son pèlerinage à Notre-Dame de
« Villethiou.

« Marie Déro ; Rosalie Souriau ; Angélique
« Callu, femme Navarre ; Joséphine Yvonneau ;
« Jean Souriau, régisseur du château d'Ambloy ;
« Victor Navarre, maréchal-ferrant ; Jean Gré-
« goire, maçon ; André Bourrée, garde parti-
« culier de M. le comte de Verthamon ; Frédéric
« Matthieu, ouvrier maréchal ; Marie-Anne Aude-
« bert, femme Souriau ; Richard, desservant
« d'Ambloy ; tous habitant le bourg d'Ambloy.

« 1^{er} octobre 1845. »

« Le jour de la Nativité, 8 septembre 1845, une
« voiture amenait à Villethiou Scholastique-Thé-
« rèse Breton. La chapelle était comble, et six
« prêtres vauquaient à la récitation des saluts et
« évangiles. On porta l'infirmes sur son fauteuil
« jusqu'au seuil du sanctuaire, et à travers la
« foule. M. le Curé d'Ambloy célébra une messe à
« son intention, et la malade reçut la communion,
« toujours assise. Quelques minutes après, Scho-
« lastique, transférée avec son siège dans la cour
« de l'une des auberges du hameau, remplie de
« monde, dit à sa mère : « Je crois que je vais
« marcher. » En même temps, elle se lève et

« marche ; ses doigts fermés depuis Noël 1843, se
« rouvrent tout à coup. « Je retourne à la chapelle,
« s'écrie-t-elle ; allons remercier Marie ! » Tous les
« assistants l'accompagnent, fondent en larmes.
« Au moment où elle entre, le cri : Miracle ! jaillit
« de toutes les poitrines et jette un instant la
« confusion parmi la foule, qui alors entendait la
« grand'messe de 9 heures.

« Scholastique Breton passa la journée entière
« au hameau de Villethiou ; plusieurs milliers de
« pèlerins la virent se promener librement, et tous
« remportèrent avec eux la conviction qu'un mira-
« cle de premier ordre s'était accompli ce jour-là
« par l'intervention de Notre-Dame de Villethiou.
« Scholastique, avant de partir, laissa ses deux
« béquilles en ex-voto.

« Nous, prêtres et laïques soussignés, certifions
« que le susdit récit de la guérison de Scholastique-
« Thérèse Breton est véritable.

« Garapin, curé de Prunay ; Moreau, curé
« d'Authon ; Pétard, curé de Saint-Gourgon ;
« Buron, curé de Villechauve ; Neveu, curé de
« Sasnières ; Richard, curé d'Ambloy ; Bouthier,
« curé de Villeporcher ; Mercier, curé de Saint-
« Amand ; Souriau ; Audebert ; Marie Déro ;
« Rosalie Souriau ; Navarre ; Angélique Callu ;
« Grégoire Jean ; Bourrée.

« Ambloy, 1^{er} octobre 1845. »

1859. — « Une maladie de l'épigastre avait
« réduit M. Langlois (Orléans) à un état désespéré.
« Le chapelain de Villethiou commence une neu-
« vaine le 8 janvier 1859, et, le 26 du même mois,

« Mme Langlois écrivait d'Orléans au chapelain :
« L'estomac du malade a repris ses fonctions ;
« mon mari mange et digère facilement. Grâce à
« Marie ! mille remerciements à cette bonne Mère,
« qui, du fond de son sanctuaire, s'est plu à
« exaucer nos vœux. »

Relation écrite et signée : L. Langlois, femme
Langlois, rue des Grands-Champs, Orléans. Véri-
fié par le chapelain.

Faveurs extraordinaires, qui frappent tous les
yeux. Ne faut-il pas placer plus haut, dans notre
estime surnaturelle, les grâces qui atteignent et
changent le fond des âmes ? Elles furent nombreuses
toujours en ce sanctuaire, mais si les ex-voto sont
là pour en témoigner, comme des guérisons maté-
rielles, ils le font discrètement, et les âmes chré-
tiennes gardent avec pudeur, dans leur intimité,
les secrets des grâces divines. Le presbytère de
Villethiou conserve, comme des archives sacrées,
des lettres bien émouvantes de confiance et de
gratitude. Nous en respecterons les humbles confi-
dences : au grand jour de l'éternité, nous repren-
drons, une à une, ces grâces innombrables, comme
une douce et perpétuelle litanie à Celle qui nous
les aura obtenues et que nous nommerons encore :
« Notre-Dame de Villethiou ».

PRIVILÈGES spirituels des pèlerins de Notre-
Dame de Villethiou. — Le pape Pie IX, en 1852,
a accordé de précieux privilèges aux pèlerins de
Villethiou. En voici le texte officiel.

Après audience de Sa Sainteté.

Notre Saint-Père le pape Pie IX a accordé, à perpétuité et sans expédition de bref, à tous les fidèles de l'un et l'autre sexe, qui, étant vraiment pénitents, s'étant confessés et ayant reçu la sainte communion, visiteront dévotement le sanctuaire de Notre-Dame de Villethiou et y prieront pendant quelque temps, suivant l'intention de Sa Sainteté :

Une indulgence plénière, qui pourra être gagnée aux fêtes suivantes, à savoir : Ascension, lundi de la Pentecôte, Fête-Dieu, Assomption et Nativité de la Bienheureuse Vierge Marie, ou pendant leurs octaves ; ainsi qu'aux jours et fêtes de la Purification, de l'Annonciation, de la Visitation, de la Présentation, de l'Immaculée-Conception ; à la fête de la Bienheureuse Vierge Marie du Mont-Carmel et aux deux dimanches du mois de mai qui seront désignés une fois pour toutes par l'Ordinaire.

Cette indulgence, pour les fêtes avec octave, ne pourra être gagnée qu'une fois par chacun en l'espace de huit jours, depuis les premières vêpres jusqu'à la fin de l'octave de chacune de ces fêtes ; et, pour les autres fêtes, elle pourra être gagnée depuis les premières vêpres jusqu'au coucher du soleil de ces mêmes jours.

Sa Sainteté accorde, en outre, avec bienveillance, pour tous les autres dimanches du mois de mai, une indulgence de sept ans et sept quarantaines à tous ceux qui, avec un cœur contrit, visiteront ledit sanctuaire en ces jours et y prieront aux mêmes intentions que ci-dessus.

Donné à Rome, en la secrétairerie de la Sacrée

Congrégation des Indulgences, le 29 novembre 1892.

Signé : AQUINI, *cardinal*.

† Place du sceau.

Contre-signé : A. COLOMBO, *secrétaire*.

Nous, évêque de Blois, après avoir vérifié les présentes, en avons permis l'exécution.

Nous avons de plus assigné le premier et le dernier dimanche du mois de mai comme ceux auxquels, suivant la concession de Sa Sainteté, les pieux fidèles, ayant d'ailleurs rempli les conditions requises, pourront gagner l'indulgence plénière.

Blois, le 8 mars 1853.

Signé : L.-THÉOPHILE, *évêque de Blois*.

Pour traduction conforme à l'original :

Le secrétaire de l'Évêché,

A. VENOT.

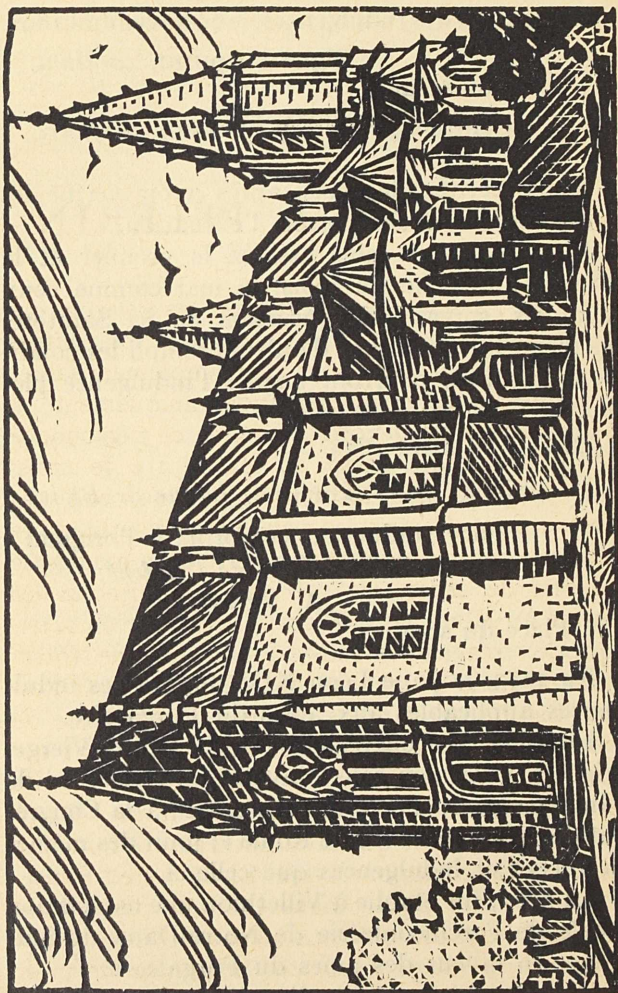
† Place du sceau.

En 1883, le pape Léon XIII déclara ces indulgences applicables aux âmes du Purgatoire.

En 1878, la Congrégation de la Sainte-Vierge, érigée à Villethiou sous l'invocation et le titre de l'Immaculée-Conception, fut agrégée à la Congrégation *prima primaria* de Rome et jouit des mêmes privilèges et indulgences que celle-ci.

En 1881, fut établie à Villethiou une association locale de l'archiconfrérie de Notre-Dame-du-Suffrage, en faveur des âmes du Purgatoire.

M. le Chapelain est à la disposition des personnes qui désireraient s'y faire inscrire.



CHAPELLE (COTÉ SUD)

CHAPITRE IV

La PRIÈRE du PÈLERIN

ILs sont assez rares, peut-être, les pèlerins qui se mettent en marche, et font le long effort de la route à pied, pour aller simplement saluer la Sainte-Vierge et lui demander uniquement un redoublement de dévotion, comme ce personnage de l'Évangile qui disait au Maître : « Je crois, mais venez à mon secours, car je ne crois pas assez. » Ce qui attire les pèlerins à Villethiou, ce n'est pas, comme ailleurs, la beauté de la montagne qui sert de cadre, les merveilles architecturales comme au Mont Saint-Michel ; la perfection artistique de l'image de la Sainte-Vierge, comme Notre-Dame-la-Belle à l'abbaye de Solesmes. C'est l'espoir, justifié par tant de preuves, que la Mère de Dieu voudra bien se pencher maternellement sur leurs misères, petites ou grandes, exaucer leurs demandes avec un sourire ou une larme. Il est naturel, il est juste que la faible créature humaine demande la protection divine. Et du reste l'Église, la Sainte Mère Église, nous enseigne des prières pour tous les maux qui nous menacent. Les litanies de la Sainte-Vierge nous font un devoir de prier Celle qui est la Santé des Infirmes, le Refuge des Pécheurs, la Consolatrice des Affligés. L'Église

enfin a composé cette prière qui résume toutes celles que nous pouvons adresser à Notre-Dame : *Souvenez-vous, ô bienheureuse Vierge Marie...*

Tout cela sans doute est vrai : mais, puisque nous venons à Villethiou pour prier spécialement Notre-Dame, devons-nous lui demander ce qu'elle n'a pas connu elle-même, ce dont elle n'a pas voulu pour elle-même ? Pouvons-nous demander la richesse à celle qui a mené la vie pauvre de la femme d'un artisan ? Devons-nous demander pour nous le bonheur à celle dont la vie a été une longue épreuve, à celle qui a vu si longtemps le Calvaire se dresser à l'horizon de sa vie ? Devons-nous demander les joies humaines à celle dont nous égrenons le Rosaire ? Même les mystères « joyeux » sont traversés d'angoisses. Le cinquième, c'est *Jésus retrouvé au Temple*, retrouvé sans doute, mais perdu d'abord. Nous ne songeons pas assez à ce retour immédiat vers Jérusalem dans la nuit, aux cris d'appel dans les ténèbres ; et puis ces deux mortelles journées de recherches ! Devons-nous demander égoïstement quelque chose pour nous seuls à celle qui n'a jamais rien demandé à son Fils pour elle-même ? L'Évangile ne nous cite qu'une requête timide adressée à Jésus, mais pour les pauvres gens des Noces de Cana. De toutes les prières que nous adressons à Notre-Dame, disons-nous bien que les mieux accueillies seront celles que nous lui offrirons pour autrui. Un pèlerinage doit être un élan d'amour vers Dieu, et, par choc en retour, un mouvement de fraternité chrétienne. Prions les uns pour les autres ; prions, nous, les croyants, pour ceux qui ne croient plus,

ou pour ceux qui ne croient pas assez, pour un mari qui n'est guère dévot, pour un fils qui arrive à l'âge trouble, à cette période de la vie si dangereuse pour la foi. Prions pour nos amis. Prions pour nos ennemis. Prions surtout pour que notre patrie revienne à Dieu, après avoir constaté, à son dam, que tout pays qui s'éloigne de Dieu se rapproche de l'abîme... Jadis il n'en était pas ainsi chez nous, au temps où un vieil adage disait que le royaume de France avait pour reine Marie. Dans une des pages les plus émouvantes de *La Douce France*, le plus grand écrivain catholique de notre temps, René Bazin, nous a fait comprendre la générosité des vieilles paysannes de chez nous, priant pour la France, pour le Royaume de Marie, et toujours exaucées : « les choses n'allaient pas assez vite ni aussi simplement que les femmes l'eussent désiré. Mais le malheur redouté s'éloignait, ou bien, quand le châtement avait passé, une grâce qu'on n'attendait point, rétablissait les affaires de la cité ou de l'État. L'honneur en revenait à des hommes. Mais la secrète puissance des bonnes femmes de France avait tout gouverné. Leurs *Ave Maria* avaient pris le chemin des cieux, et ils étaient allés tomber au loin comme la foudre ou comme la rosée. Une pauvre petite vieille, qui priait pour la France, au coin de sa cheminée, pendant que le vent soufflait, pouvait ignorer pendant bien longtemps que sa prière avait été exaucée. Elle n'en avait que la confiance, qui est faite de notre espoir et de notre amour mêlés. Il lui arrivait cependant de sourire, tandis que d'autres gémissaient et croyaient tout perdu. Elle ne savait

pas plus qu'eux que tout allait mieux. Les chemins étaient longs, les journaux n'étaient pas inventés, et ni les seigneurs, ni les hommes d'armes, ni les bourgeois ne pouvaient lui écrire. Cependant, elle était sûre, aussi sûre que de vivre et d'être vieille, que l'armée avait reçu un secours, que les querelles entre les hommes s'apaisaient, que la miséricorde s'était fait jour dans des cœurs inconnus, et que, dans les provinces affamées, l'épi nouveau grenait à quatre rangs ».

Prenons exemple sur ces anciennes au cœur généreux : elles avaient le sens de la prière qui plaît à Dieu. On ne doit pas aller en pèlerinage uniquement pour réclamer des grâces, fussent-elles légitimes, comme on allait, il n'y a pas si longtemps, demander une faveur à son député. Un pèlerinage doit surtout exalter le cœur, élever l'âme, nous faire mieux comprendre le prix de la vie. Prions donc Notre-Dame de Villeshieu non pas seulement pour qu'une épreuve nous soit épargnée, mais demandons surtout la force d'y résister, si elle nous atteint, l'énergie chrétienne pour l'accepter, pour remercier même Celui qui nous l'envoie. Vieillards, prenons modèle sur les enfants de l'heure actuelle, sur les petits Croisés qui offrent à Dieu leurs sacrifices, petits et grands. N'oublions pas que Notre-Dame de Lourdes avait prévenu sainte Bernadette qu'Elle ne la rendrait pas heureuse pendant sa vie. Pensons surtout à demander le bonheur éternel.

Quelles sont les faveurs que la Vierge Puissante

accorde le plus volontiers ? Les biens du corps, ou les biens de l'âme ? Je crois l'avoir compris une fois à Lourdes. Peu à peu la foule avait remarqué, dans le va-et-vient des malades, un jeune ménage vraiment touchant : le mari, un Basque au profil sévère, était porté sur un brancard où il ne pouvait plus faire le moindre mouvement ; sa femme ne le quittait jamais, attentive à lui éviter le dur soleil, à essuyer son front couvert d'une sueur qui semblait bien celle de la fin, car la figure se creusait un peu plus chaque jour. Comme nous allions à la Grotte, à l'heure où le Saint-Sacrement passe lentement devant les rangées de malades couchés ou assis dans leurs petites voitures, nous le vîmes encore une fois : on l'apportait, toujours immobile sur son brancard, si visiblement moribond qu'un prêtre fit arrêter les brancardiers pour lui donner une dernière absolution : puis le brancard entra dans les rangs des malades. Ce jeune mourant faisait pitié, mais pas à tous, car un grand gaillard roux, vigoureux, et fort mal élevé, dit tout haut, sur son passage : « Ah ! par exemple ! Si celui-là est guéri, je me convertis ! » Et un ricanement de défi compléta la promesse. On fit peu attention à ce scandale, car la bénédiction des malades commençait. Les céroféraires qui ont escorté un jour à Lourdes le Saint-Sacrement ne peuvent plus oublier ce spectacle : toutes ces têtes de malades suivant l'approche de l'ostensoir, les corps essayant de se soulever, les yeux brillants d'une prière muette... Et tout à coup ce fut un grand cri dans la foule : Miracle ! Miracle ! Le jeune Basque venait de se soulever,

de quitter son brancard : il était guéri ! Ce fut une ruée de son côté ; on le suivit jusqu'au Bureau des Constatations. J'étais resté, et je cherchais vainement l'incrédule que sa haute taille aurait dû me permettre de retrouver... Tout à coup, en baissant les yeux, je l'aperçus près de moi, toujours à la place où il avait bravé Dieu : il était tombé à genoux, et, le visage dans les mains, il priait, vaincu par la Grâce.

La Sainte-Vierge avait concédé aux prières de cette foule immense le miracle que les implorations demandaient : elle avait accordé la santé, la vie au moribond. Elle l'avait rendu à ceux qui l'aimaient : grand miracle, certes, et dont la certitude s'imposait ; mais la grâce qui était tombée sur lui comme la foudre, avait rejailli sur l'incrédule, lui rendant la vie de l'âme, lui rouvrant la voie du salut, don tout gratuit, miracle plus grand encore que celui qui l'avait précédé et amené. Triomphe de la Mère de Dieu ! Ses litanies nous reviennent à la mémoire : Mère de la Divine Grâce, priez pour nous... Mère admirable, priez pour nous... Vierge digne de louange, priez pour nous... Vierge puissante, priez pour nous... Vierge clément, priez pour nous... Santé des Infirmes, priez pour nous... Porte du Ciel, priez pour nous... Refuge des Pécheurs, priez pour nous... Ces miracles intérieurs de l'âme échappent le plus souvent à la vue des pèlerins, et restent un secret entre Dieu et l'élus, mais ils sont plus fréquents qu'on ne pense. Les routes qui conduisent aux pèlerinages de Notre-Dame rappellent parfois le Chemin de Damas.

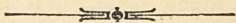
CONCLUSION

UTILISONS donc, chaque année, le pèlerinage pour prier, pour mieux prier. Sans doute, on peut bien prier, seul, dans sa chambre ; l'oraison est déjà meilleure là où l'on fait la prière en famille. N'oublions pas que Jésus-Christ lui-même a promis que là où deux ou trois fidèles seraient réunis en son nom, Il serait présent au milieu d'eux. A plus forte raison quand c'est une foule qui se presse en son nom, ou au nom de sa Mère. Une des premières bénédictions que reçoit la foule des pèlerins, c'est le réconfort de se voir si nombreux. Il arrive parfois que, dans son coin, le modeste troupeau, le *pusillus grex* dont parlait le Christ, soit ému et attristé, de son petit nombre. Les jours de pèlerinage sont donc des jours de liesse pour les chrétiens qui ne se sentent plus isolés, et prennent conscience de la force, même temporelle, de l'Église. C'est une première récompense accordée à leur fidélité. Puis un sentiment d'intimité se mêle à notre dévotion : à Notre-Dame de Villethiou, comme à Notre-Dame des Aydes, comme à Notre-Dame de Villedieu, c'est toujours la Mère de Dieu à qui nous rendons le même culte sous des vocables différents, nous le savons très bien, mais nous savons aussi pourquoi nous préférons l'invoquer ici, sous la forme qui

nous est la plus chère : nous nous rappelons que nos parents défunts étaient venus ici, jadis, l'implorer pour nous, et que nous, ensuite nous l'avons suppliée pour nos propres enfants, qui continueront. Il nous apparaît que toutes ces prières ont tissé entre l'image virginale que nous préférons, et nous, un lien mystérieux : un peu d'esprit de famille anime notre piété. La Mère de Dieu nous semble ici plus près de nous. C'est ici que nous aimons à lui confier nos petits secrets, plus familièrement qu'ailleurs.

En même temps nous comprenons que, pendant que la Sainte-Vierge se penche vers nous, nous devons nous élever vers elle, nous dilater le cœur à son exemple. Devant cette image de la Mère tenant son Fils dans ses bras nous devons, comme le dit la Préface de la Messe de Noël, rendre grâces à Dieu et à la Vierge-Mère, « de ce que le mystère du Verbe incarné a fait resplendir aux yeux de notre âme un nouveau rayon de clarté, afin que, connaissant Dieu sous une forme visible, nous soyons attirés par lui à l'amour des réalités invisibles ».

Maurice SOURIAU.



PRIÈRE

à N.-D. de VILLETHIOU

O MARIE, Mère de Dieu, source inépuisable de bonté et de miséricorde, nous voici humblement prosternés devant vous.

Bien des chrétiens, avant nous, sont venus dans ce sanctuaire implorer votre puissant secours, et vous les avez exaucés. Animés de la même confiance, nous venons à notre tour vous demander aide et protection.

Daignez, ô Notre-Dame de Villethiou, accueillir favorablement nos prières.

Secours des Chrétiens, aidez-nous à accomplir fidèlement tous nos devoirs.

Consolatrice des Affligés, rendez à notre âme la paix et la tranquillité.

Santé des Infirmes, apaisez les douleurs de ceux qui souffrent.

Refuge des Pécheurs, obtenez-nous le pardon de nos fautes.

Reine des Vierges, veillez sur notre innocence et sur la pureté de nos mœurs.

Étendez, ô Marie, votre protection sur nous et sur nos familles.

Secourez-nous, bénissez-nous, toute notre vie, mais surtout à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.

Avec l'autorisation de l'Ordinaire.

TABLE DES MATIÈRES

	PAGES
<i>Lettre de S. Exc. Mgr L'Évêque de Blois...</i>	7
<i>Avant-propos</i>	9
<i>Sur une route de France.....</i>	II
CHAPITRE PREMIER. — Villethiou :	
<i>Les origines.....</i>	15
<i>L'histoire</i>	18
CHAPITRE II. — Notre-Dame de Villethiou :	
<i>La tradition.....</i>	23
<i>La statue de la Vierge.....</i>	26
CHAPITRE III. — Le pèlerinage :	
<i>La chapelle.....</i>	29
<i>Le pèlerinage.....</i>	34
<i>Un 8 septembre.....</i>	35
<i>Les grâces obtenues.....</i>	39
<i>Privilèges spirituels des pèlerins.....</i>	43
CHAPITRE IV. — La prière du pèlerin.....	
CONCLUSION.	53

VILLETHIOU !...

A 15 kilomètres de Vendôme

A 9 kilomètres de Châteaurenault

GARES

Saint-Amand-de-Vendôme : 4 km. 500

Villechauve : 2 km. 500

ROUTE NATIONALE

Paris-Tours

(par Chartres-Vendôme)

**Faites-vous inscrire à l'ARCHICONFRÉRIE
de Notre-Dame de Villethiou**

**CONSACREZ VOS CHERS ENFANTS
A NOTRE-DAME DE VILLETHIOU**

Pour tous renseignements, veuillez vous adresser à M. le Chapelain

THE
JOURNAL
OF
THE
ROYAL ANTHROPOLOGICAL INSTITUTE
OF GREAT BRITAIN AND IRELAND
VOLUME 11
PART 1
1881

Imprimerie
des P. U. F.
Vendôme